



**HAL**  
open science

# La Visitation, saint François de Sales et la dévotion à saint Joseph

Bernard Dompnier

► **To cite this version:**

Bernard Dompnier. La Visitation, saint François de Sales et la dévotion à saint Joseph. Saint François de Sales. Portraits croisés, Académie salésienne, pp.291-308, 2010, " Mémoires et documents ", 117. halshs-00668687


**HAL Id: halshs-00668687**

**<https://shs.hal.science/halshs-00668687v1>**

Submitted on 10 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<b>Informations sur le(s) auteur(s)</b>	
Prénom et NOM de l'auteur	Bernard DOMPNIER
Laboratoire	 <a href="#">Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »</a>
Affiliation CHEC	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
<b>Informations sur le dépôt</b>	
Titre Sous-titre du texte	« La Visitation, saint François de Sales et la dévotion à saint Joseph »
Publié dans	<i>Saint François de Sales. Portraits croisés</i>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Anancy, Académie salésienne, « Mémoires et documents », 117, 2010, p. 291-308
Résumé en français	L'ordre de la Visitation, fondé à l'orée du XVII <sup>e</sup> siècle, est fortement influencé dès ses origines par les courants spirituels et dévotionnels de son temps, et il n'est guère étonnant d'y voir se développer un fort attachement à saint Joseph. La fondatrice elle-même, Jeanne de Chantal, fait preuve d'une grande piété pour le père de Jésus et pour la Trinité terrestre. Les traces d'un culte de Joseph sont aussi présentes chez les religieuses des premières générations, qui voient en lui un protecteur puissant. Mais l'originalité de la dévotion visitandine à son égard doit surtout être recherchée dans les écrits de François de Sales, co-fondateur de l'ordre, qui présente Joseph comme le modèle de l'humilité, de l'obéissance et de la vie cachée, toutes vertus qui sont au cœur du projet de l'ordre.
Mots-clés	histoire moderne ; histoire religieuse ; Ancien Régime ; catholicisme ; dévotions ; spiritualité ; saint Joseph ; Visitation ; François de Sales ; Jeanne de Chantal ; culte des saints

## La Visitation, saint François de Sales et la dévotion à saint Joseph

L'époque de la fondation de l'ordre de la Visitation est celle où la Réforme catholique fait de saint Joseph un intercesseur privilégié. De nombreux traités sont publiés pour mettre en valeur ses vertus et la puissance de sa protection ; des monastères, des provinces d'ordres religieux, voire des ordres entiers, se placent sous son patronage. Ce phénomène sans précédent dans l'histoire de la dévotion à ce saint s'accompagne d'une révision de son image, dont témoignent la peinture et la sculpture : il devient parfois le sujet principal, il est souvent figuré plus jeune qu'auparavant, il est présenté comme le protecteur de Jésus enfant. Une telle évolution, particulièrement sensible dans l'art français du XVII<sup>e</sup> siècle, est aussi manifeste dans les œuvres espagnoles.

François de Sales s'accorde parfaitement avec la spiritualité de son temps lorsqu'il exalte les mérites du père terrestre de Jésus, comme il le fait dans cette lettre à Jeanne de Chantal, le 17 mars 1611, où il écrit qu'ayant reçu de Dieu à la fois la Vierge Marie et l'Enfant Jésus, Joseph « pouvoit faire envie aux Anges et desfier le Ciel tout ensemble d'avoir plus de bien que luy ; car, qu'y a il entre les Anges, comparable à la Reyne des Anges, et en Dieu, plus que Dieu ? »<sup>1</sup>. Dans le *Traité de l'Amour de Dieu*, il assure quelques années plus tard que Joseph a été « choisi pour faire les plus tendres et amoureux offices qui furent ni seront jamais faits à l'endroit du Fils de Dieu, après ceux qui furent pratiqués par sa céleste Epouse, vraie Mère naturelle de ce même Fils »<sup>2</sup>.

La dévotion à saint Joseph dans l'ordre de la Visitation, qui se traduit notamment par la célébration solennelle de la fête du 19 mars, peut ainsi trouver plusieurs origines. D'un côté, les sœurs reçoivent l'influence de la littérature de spiritualité de leur temps et adoptent les pratiques proposées par ces traités. Autant que faire se peut, l'historien doit tenter de mesurer le degré de réceptivité de l'ordre à l'innovation que représente cette dévotion. Mais, comme leur fondateur a lui-même contribué à une réévaluation théologique et spirituelle de la place de saint Joseph, les visitandines ont aussi assurément des raisons propres de se tourner vers ce saint. Il importe alors de savoir si le discours de François de Sales vient seulement conforter celui des autres auteurs, de manière finalement redondante, ou s'il apporte une touche particulière dans les mobiles de la dévotion ou dans la présentation de la figure de Joseph. Il convient également de se demander si le propos que tient leur fondateur s'adresse particulièrement aux visitandines, dans quelle mesure aussi elles ont pu le percevoir en rapport avec la définition de leur identité spirituelle.

### *La dévotion à saint Joseph chez les visitandines*

La solennité de son culte liturgique manifeste très clairement la vénération dans laquelle est tenu l'époux de Marie au sein de la Visitation. Le *Directoire pour l'office* prescrit pour la fête du 19 mars une messe avec encensements ainsi qu'un office solennel, avec premières et secondes vêpres, *Te Deum* à Matines et, si possible, prédication et procession. Le commentaire précise que « c'estoit l'intention de nostre B. Pere que toute nostre Congregation eust une devotion particuliere à ce saint, et que l'on en celebrât dignement la feste, l'on la chome, l'on chante le *Magnificat* les premieres Vespres et le *Nunc dimittis* »<sup>3</sup>. L'enracinement du culte dans les origines de l'ordre trouve encore d'autres preuves, comme la consécration de l'église du monastère d'Annecy à saint Joseph. Jeanne de Chantal souhaitait d'ailleurs que le patronage de ce saint s'étende à d'autres maisons, comme elle s'en ouvre dans une lettre de 1625 à la Mère de Blonay, en lui suggérant que le monastère de Lyon - finalement placé sous le titre de l'Immaculée Conception - soit dédié « à Notre Dame et à saint Joseph »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et Docteur de l'Eglise. Edition complète d'après les autographes et les éditions originales*, Annecy, 1892-1964, 27 vol. (désormais EA). Ici, t.XV, p.31.

<sup>2</sup> *Traité de l'Amour de Dieu*, livre VII, ch. 13, in EA, t.V, p.50.

<sup>3</sup> « Directoire pour l'office », dans *Costumier et Directoire pour les Sœurs religieuses de la Visitation de Sainte Marie*, Paris 1637, p.6.

<sup>4</sup> Jeanne de Chantal, *Correspondance*, éd. Marie-Patricia Burns, Paris, 1986-1996, 6 vol. Ici, t.2, p.636 (lettre du 4 novembre 1625).

Surtout, les indices sont nombreux pour montrer la profonde vénération des sœurs au père terrestre de Jésus. La piété de Jeanne de Chantal à son égard est précocement rapportée par les traités qui, œuvrant à la diffusion de la dévotion, la proposent en modèle. En 1644, dans *La gloire de S. Joseph représentée dans ses principales grandeurs*, le jésuite Jean Jacquinot expose qu'elle priait tous les jours devant un tableau du saint, témoignant de « tendresses » et de « zèle » à son égard, « à l'exemple de son directeur ». Il ajoute qu'elle conservait une image de Jésus, Marie et Joseph dans son livre des Règles<sup>5</sup>. Bien qu'il ne cite pas ses sources, le religieux a trouvé son information dans l'une des deux biographies de la Mère de Chantal parues à cette date, soit celle de son confrère Alexandre Fichet, soit celle de l'évêque Henri de Maupas du Tour, publiées l'une et l'autre en 1643 en puisant à la même source, le récit de la vie de la fondatrice de la Visitation par Françoise Madeleine de Chaugy, alors encore manuscrit<sup>6</sup>. Ce dernier texte est en effet particulièrement riche et précis sur la dévotion que Jeanne de Chantal portait à saint Joseph. Ainsi apprend-on qu'elle parlait de lui à François de Sales en utilisant l'expression « ce cher saint que nostre cœur aime ». Les marques d'une telle affection étaient multiples : « elle allait tous les jours, sans y manquer, prier devant le tableau de saint Joseph, qui est sur l'autel du chapitre » ; elle récitait aussi les litanies du saint, dont elle demanda une copie avant d'accomplir son dernier voyage à Thonon<sup>7</sup>.

Toutefois, la dévotion de Jeanne de Chantal associe toujours étroitement Joseph et Marie, au point que le véritable objet de sa piété semble plutôt la Sainte Famille, qu'elle dénomme plus volontiers – comme beaucoup de ses contemporains – la Trinité terrestre (ou Trinité créée). Ce vocable, qui suggère des analogies avec la Trinité céleste, porte à souligner les « grandeurs, grâces et privilèges » que la Sainte Famille reçoit de celle-ci ; du même coup, il permet d'exalter Joseph en le rendant participant de privilèges proches de ceux de la Vierge. Le père de Jésus trouve ainsi une place de relief, en fort contraste avec celle que lui avait accordée la piété au cours des siècles antérieurs, et l'on peut penser que la notion de Trinité terrestre remplit une fonction de légitimation pour le culte de saint Joseph. Chez Jeanne de Chantal, l'attachement à la Trinité terrestre est attesté par l'image qu'elle conserve dans son livre des Règles, mais aussi par un épisode rapporté par la Mère de Chaugy : elle fait un jour apporter une image de la Vierge dans un oratoire où se trouve une statue de Joseph tenant l'Enfant Jésus dans les bras en déclarant : « Quand Jésus, Marie et Joseph ne sont pas sur un autel, je n'y trouve pas tout ce que j'y cherche »<sup>8</sup>. On peut aussi relever, dans beaucoup de ses lettres, l'expression de la confiance de Jeanne de Chantal en l'intercession, auprès du Christ, de la Vierge et de Joseph, auxquels elle associe encore volontiers d'autres saints<sup>9</sup>.

Finalement, à la lumière de ces témoignages et de ces indices, comment caractériser la dévotion de la Mère de Chantal pour saint Joseph ? Une fois relevée son intensité, qui dénote la profondeur de l'attachement de la sainte, trois traits sont à souligner, dont le premier est sa vigilance à ce que la vénération de Joseph, qui puise une partie de sa force dans la relation affective qu'il entretient avec Jésus enfant, ne puisse atténuer celle qui est due à Marie. Le second trait est la forte influence qu'exerce sur Jeanne de Chantal la spiritualité contemporaine d'exaltation de saint Joseph : le thème de la Trinité créée se trouve ainsi chez le jésuite Paul de Barry, qui s'appuie sur Gerson<sup>10</sup> ; mais il doit aussi son succès à son adéquation à la théologie des hiérarchies, promue par l'École bérullienne. Par ailleurs, à la lumière de l'épisode du voyage de Thonon, pour lequel Jeanne de Chantal emporte les litanies de saint Joseph, on est tenté de repérer une influence de Thérèse d'Avila : la réformatrice du Carmel, première des grands dévots de saint Joseph, emportait dans ses déplacements une image du saint qu'elle tenait, selon ses premiers

<sup>5</sup> Jean Jacquinot, *La gloire de S. Joseph représentée dans ses principales grandeurs*, Dijon, 1644, p.734-735.

<sup>6</sup> Alexandre Fichet, *Les saintes Reliques de l'Érotbée, en la sainte vie de la Mère Jeanne-Françoise de Frémiot, baronne de Chantal*, Paris, 1643 ; Henri de Maupas du Tour, *La vie de la Venerable Mere Jeanne Françoise Frémiot, Fondatrice, Première Mere et Religieuse de l'ordre de la Visitation de Sainte Marie*, Paris, 1643. Sur l'utilisation du manuscrit de la mère de Chaugy par ces deux auteurs, Marie-Patricia Burns, *Françoise-Madeleine de Chaugy. Dans l'ombre et la lumière de la canonisation de François de Sales*, Annecy, 2002, p.50-51. Il faut attendre le XIXe siècle pour une édition fidèle du manuscrit de la Mère de Chaugy : *Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie par la Mère Françoise-Madeleine de Chaugy*, Paris, 1874.

<sup>7</sup> *Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal*, p.416-417. François de Sales emploie pour sa part l'expression « ce Saint de nostre cœur » (lettre à Jeanne de Chantal du 19 mars 1614, dans EA, t.XVI, p.169).

<sup>8</sup> *Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal*, p.417.

<sup>9</sup> Jeanne de Chantal, *Correspondance*, t.5, p.758 ; t.6, p.184.

<sup>10</sup> Paul de Barry, *La dévotion à S. Joseph, le plus aimé et le plus aimable de tous les Saints, apres Jesus et Marie*, 4<sup>e</sup> éd., Lyon, 1646, p.36.

biographes, pour le protecteur des voyageurs. Enfin, on relèvera que la dévotion de la Mère de Chantal à saint Joseph trouve son fondement, comme celle qu'elle a pour la Vierge et les autres saints, dans leur valeur exemplaire ; tous sont des modèles autant que des intercesseurs. En particulier, les saints invitent à un « acte d'humilité, de support du prochain, d'oubli et de renoncement de soi-même »<sup>11</sup>. On comprend aisément, dans une telle conception, que Joseph obtienne une place de choix dans la piété, puisqu'il a abondamment cultivé ces vertus, ainsi que le soulignent la plupart des auteurs spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour les visitandines « ordinaires », les sources sont évidemment beaucoup moins nombreuses que pour la fondatrice de l'ordre. Même si la tentation en est grande, l'historien ne peut assurer que la place que saint Joseph occupe dans leur piété personnelle est nécessairement la même que chez Jeanne de Chantal. Aussi doit-il se mettre en quête d'indices susceptibles de renseigner sur l'extension de la dévotion à saint Joseph dans les communautés. Il faut ainsi interroger les *Abrégés de vie et de vertus*, écrits après le décès des religieuses et communiqués à l'ensemble des monastères, dans un but d'édification individuelle et de cohésion de l'ordre. La piété occupe toujours une assez grande place dans ces textes, mais les pratiques auxquelles elle donne lieu sont rarement décrites avec précision, soit qu'elles constituent le bien commun de la Visitation et n'appellent donc pas une présentation détaillée, soit – si elles sont plus originales – que la supérieure ne les juge pas suffisamment en accord avec l'esprit de l'ordre pour être transmises aux religieuses des autres monastères. L'examen de la source est cependant loin d'être infructueux pour qui s'intéresse à la dévotion à saint Joseph<sup>12</sup>. D'autres indices peuvent être recueillis dans les lettres circulaires que s'envoient les monastères et qui décrivent assez fréquemment la manière dont sont solennisées les principales fêtes ; mais la collecte est assez maigre à propos du culte de saint Joseph. Enfin, l'une des pistes les plus intéressantes pour cette recherche est assurément celle de l'iconographie des monastères, qui fournit des informations sur le mode de traitement des divers thèmes, et donc sur les nuances de la dévotion elle-même. Mais l'analyse suppose au préalable un inventaire des tableaux et des statues ayant appartenu aux monastères, travail qui est loin d'être aussi avancé qu'on pourrait le souhaiter<sup>13</sup>.

Le rassemblement patient d'indices divers dévoile un certain nombre de pratiques en usage dans les monastères. Tout d'abord, il existe des chapelles et des oratoires dédiés à saint Joseph. La Vie de Jeanne de Chantal par la Mère de Chaugy en fait déjà mention, divers *Abrégés de vie et de vertus* y font allusion à leur tour. Ainsi, Marie-Louise de Rochechouart de Chandenier, à Paris, emploie « son adresse pour l'ornement » des chapelles de la Vierge, de saint Joseph et de saint François de Sales. Cette trilogie de chapelles se retrouve dans d'autres monastères, comme Meaux, où la sœur Marie-Catherine Tardif, décédée en 1710, avait une dévotion marquée pour les trois mêmes saints, « allant autant qu'elle pouvoit les prier à leur oratoire ». La présence de telles chapelles semble assez générale puisque leur mention se retrouve dans des abrégés relatifs à des sœurs ayant vécu en des contrées diverses, telle Cécile-Marguerite de Rouère, qui meurt au monastère de Rome, après avoir passé une partie de sa vie à Turin : dévote aux mêmes saints, « elle leur fit dresser des autels qu'elle ornoit de sa propre main »<sup>14</sup>.

Le soin qu'apportent certaines moniales aux chapelles de saint Joseph témoigne d'une piété personnelle, qui associe ordinairement le père terrestre de Jésus à celui-ci et à Marie, comme le fait la Mère de Châtel, l'une des premières compagnes, dont Jeanne de Chantal rapporte elle-même l'agonie dans une lettre du 23 octobre 1637 :

On lui dit de dire 'Vive Jesus !' elle ajouta 'Et mon âme vivra'. On lui dit derechef de dire : 'Vive Jesus et Marie !' elle répondit encore : 'Et vive saint Joseph', et fit plusieurs autres aspirations<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> *Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal*, p.417.

<sup>12</sup> Je remercie vivement Sonia Rouez, qui a dépouillé des centaines d'*Abrégés* dans le cadre de la préparation de sa thèse et qui a bien voulu me fournir de nombreux renseignements utiles au développement qui suit.

<sup>13</sup> D'intéressantes informations sont fournies par Annie Regond, « La commande artistique de l'ordre de la Visitation en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Bernard Dompnier et Dominique Julia (éd.), *Visitation et visitandines aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Saint-Etienne, 2001, p.381-408.

<sup>14</sup> *Abrégé* dans LC (=Lettre circulaire) Paris (2<sup>e</sup> monastère), 23 janvier 1694, p.14 ; *Abrégé* dans LC Meaux, 12 mars 1710, p.21 ; *Abrégé* dans LC Rome, 22 novembre 1694, p.14.

<sup>15</sup> Jeanne de Chantal, *Correspondance*, t.5, p.421.

La décoration des autels et des retables invite aussi, de son côté, à une telle association. A Annecy, les niches du retable sont ornées de statues de Jésus, Marie et Joseph ; à Bordeaux, l'oratoire du noviciat abrite celles de Marie et Joseph ; à Montferrand, se rencontre une « maison de Lorette » où la statue d'une Vierge à l'Enfant est accompagnée de celles de saint Joseph et de l'archange Gabriel<sup>16</sup>.

Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, Joseph constitue rarement un objet isolé de dévotion ; quelques religieuses se tournent toutefois plus volontiers vers lui que vers la Sainte Famille dans son entier. La sœur Claire-Françoise Cruisance obtient, au monastère de Gray, que la fête du 19 mars soit célébrée « avec une pompe et solennité merveilleuse » ; cette même moniale, qui chante un cantique à saint Joseph pendant les récréations, est chargée par sa supérieure de l'entretien de l'oratoire de ce saint<sup>17</sup>. A Angers, au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une autre visitandine fait édifier une chapelle à saint Joseph grâce aux présents de sa famille<sup>18</sup>. Ces diverses informations suggèrent que la piété des religieuses est conforme, dans ses grandes lignes, à l'orientation donnée par Jeanne de Chantal, qui privilégiait le culte de la Trinité terrestre ; peut-être toutefois une dévotion particulière à saint Joseph s'est-elle aussi développée dans le courant du siècle.

Le succès croissant de la dévotion doit sans doute beaucoup à la fonction de protecteur qui est reconnue à saint Joseph. Les documents permettent d'esquisser une typologie des nombreux bienfaits temporels et spirituels qui sont attendus de lui. Lorsqu'une somme d'argent importante, destinée à l'achèvement du deuxième monastère de Paris, est volée en 1632 chez la supérieure, les sœurs prient saint Joseph, afin d'en retrouver une partie au moins, ce qui arrive précisément le 19 mars<sup>19</sup>. Le choix des visitandines de s'en remettre à ce saint dans cette difficulté particulière trouve certainement son explication dans un épisode de la vie de Thérèse d'Avila qui, à cours de subsides lors de la construction du monastère d'Avila et prête à renoncer à son projet, avait reçu la visite de saint Joseph en personne ; il lui avait alors donné l'ordre de poursuivre les travaux et les dons avaient ensuite rapidement afflué<sup>20</sup>. Le rôle fondateur des récits de Thérèse d'Avila dans le mécanisme d'élaboration d'une fonction protectrice de saint Joseph se retrouve dans un incident survenu lors d'un voyage de la Mère de Chaugy, datant de 1659 et rapporté par une lettre de Françoise-Blandine Barfelly :

Revenant à Grolée et passant par un bois de trois lieux d'étendu, nous trouvâmes une vieille femme d'un regard très affreux qui nous détourna du bon chemin que nous tenions et nous fit aller par des détours d'où un homme à pied n'aurait pu sortir. Mais notre bon Dieu nous envoya un homme, que chacun croit être saint Joseph ou notre bienheureux père, lequel apparut devant nos yeux sans que nous puissions remarquer d'où il venait et s'adressant à notre unique mère, avec un visage doux et affable, lui dit : 'J'ai cru que vous êtes une personne de condition que je devais venir secourir et empêcher votre perte y ayant ici auprès une fondrière où vous vous alliez perdre par la malice d'une femme que vous avez rencontrée à l'entrée de ce bois, laquelle est une sorcière et si jamais aucune personne a mérité d'être brûlée celle-ci le mérite. Mais n'en soyez pas en peine, je vous conduirai avec autant d'affection que si vous étiez la mère qui m'a mis au monde'. Il portait une hache avec laquelle il coupa la broussaille et sortit le carrosse du détroit et l'ayant mis au droit chemin nous conduisit autant loin que le désirions<sup>21</sup>.

Au cours de ses périples, la réformatrice du Carmel s'était en effet elle aussi égarée en chemin et n'avait retrouvé sa route que grâce à l'intervention d'un homme qu'elle tenait de manière certaine pour saint Joseph<sup>22</sup>. Pour Françoise-Madeleine de Chaugy, il ne fait donc aucun doute que si l'homme qui l'a secourue n'est pas François de Sales, ce ne peut être que saint Joseph. Les écrits de Thérèse d'Avila et ses biographies, apparemment largement diffusés, se révèlent à travers cet épisode comme un vecteur privilégié de la propagation du culte du saint au XVIII<sup>e</sup> siècle ; la Mère de Chaugy identifie sans hésitation sa situation à celle rencontrée par la sainte.

<sup>16</sup> A.Regond, « La commande artistique de l'Ordre de la Visitation »..., p.385-388.

<sup>17</sup> Jean Hanart, *Les devoirs de S.Joseph, tres-digne espoux de la Mere de Dieu et tres-sage Gouverneur du Verbe Incarné*, Douai, 1672, p.125. Cet auteur s'appuie sur les *Vies... des premières Mères* de Françoise-Madeleine de Chaugy.

<sup>18</sup> *Abbrégé* dans LC Angers, 30 mai 1725, p.9.

<sup>19</sup> Jeanne de Chantal, *Correspondance*, t.4, p.482, note 7.

<sup>20</sup> Cet épisode est rapporté au chapitre XXXIII de l'*Autobiographie* de Thérèse d'Avila (*Œuvres complètes de Thérèse de Jésus*, éd. Grégoire de Saint-Joseph, Paris, 1949, p.365).

<sup>21</sup> Lettre du 31 juillet 1659, conservée aux Archives de la Visitation d'Annecy et éditée par Marie-Patricia Burns, *Françoise-Madeleine de Chaugy*, p.104, note 19.

<sup>22</sup> Cet épisode, qui ne figure pas dans l'*Autobiographie* de Thérèse, est en revanche rapporté par ses premiers biographes (Ribera, Gracian et Yepes) ; on le rencontre aussi dans le traité du carme français Antoine de la Mère de Dieu, *Trésor inestimable de S.Joseph*, 2<sup>e</sup> éd., Lyon, 1654, p.90.

Plus couramment, c'est la guérison qui est attendue du secours de saint Joseph. Au premier monastère de Paris, une religieuse lui consacre une neuvaine pendant son séjour à l'infirmerie. L'*Abrégé de vie et de vertus* d'une sœur décédée à Rome en 1719 rapporte qu'elle s'en était remise à saint Joseph pour obtenir la guérison de son frère, gravement malade ; elle avait alors entendu : « Ouy, ouy, je le guérirai, mais je veux qu'on me fasse une Chapelle semblable à celle de saint François de Sales »<sup>23</sup>. La sœur Cruisance, dont la dévotion à saint Joseph - déjà mentionnée - était connue dans son entourage, le prie pour les malades qu'on vient lui recommander. Le pouvoir thaumaturgique de saint Joseph peut, comme les fonctions protectrices déjà évoquées, trouver son origine dans la confiance que Thérèse d'Avila lui témoignait ; la réformatrice du Carmel assurait en effet aussi qu'elle lui devait le retour à la santé dans une grave maladie<sup>24</sup>. Mais l'*Abrégé de vie et de vertus* de Louise-Henriette de Sourdeilles oriente aussi vers une autre interprétation : jeune pensionnaire chez les ursulines de Tulle, la religieuse avait été délivrée de plaies aux jambes par application de l'onguent qui avait imprégné le vêtement de Jeanne des Anges - la célèbre supérieure des ursulines de Loudun - lorsque saint Joseph en personne lui était apparu pour la guérir. A la suite de cet épisode, ursulines et jésuites vantèrent la vertu de cet onguent pour favoriser le développement du culte de saint Joseph<sup>25</sup>. Dans la France du XVIIe siècle, les pouvoirs thaumaturgiques de saint Joseph semblent donc légitimés par une double tradition, celle du Carmel et celle des ursulines ; les monastères de la Visitation les accueillent l'une et l'autre, même si la référence au Carmel semble la plus solidement implantée.

Divers abrégés évoquent aussi la fonction qui est de plus en plus fréquemment associée au XVIIe siècle à la figure de saint Joseph, celle de patron des agonisants. Plusieurs sœurs l'invoquent pour obtenir une mort heureuse, s'adressant aussi à la Vierge, à saint Charles, à saint François de Sales ou à leur ange gardien. Mais parfois Joseph est le seul dont l'assistance est recherchée, comme le montre l'exemple de Marie-Claude Rigaud, morte en 1652 à Bourbon-Lancy, qui l'honorait tous les mercredis à cette fin<sup>26</sup>. Certaines visitandines se font même, au sein des monastères, des propagatrices de la dévotion à saint Joseph patron de la Bonne Mort ; Tel est le cas de Marie-Denise de Martignat, qu'évoque l'oratorien Jean Hanart, dans son traité de 1672, en se fondant sur les *Vies des premières Mères*, ouvrage publié par Françoise-Madeleine de Chaugy en 1659 :

Scachant que la Superieure avoit devotion de dédier une Chapelle à Saint Joseph, elle la pria que ce fut Saint Joseph mourant entre les bras du doux Jesus et de la sacrée Vierge, et luy dit. Dieu m'a fait connoitre que par cette devotion à Saint Joseph mourant, sa bonté vouloit faire beaucoup de graces aux personnes agonizantes ; et que comme Saint Joseph decedant n'alla pas au Ciel incontinent, Jesus Christ ne l'ayant pas encor ouvert, mais qu'il descendit aux limbes, c'est une devotion tres-efficace pour les agonisants d'offrir à Dieu la resignation de ce grand Saint mourant et laissant Jesus et Marie en ce monde, et d'offrir la grande patience qu'il a eu en son attente tranquille dans les limbes jusques au jour de Pasques que Jesus Christ glorieux et ressuscité, l'en retira<sup>27</sup>.

Enfin, des grâces spirituelles sont aussi attendues de Joseph. Marie-Augustine Bouvard, qui meurt à Paris en 1659, avait « avoué à une personne de confiance qu'elle en avoit receu des graces tres particulieres, pour la delivrance de quelques peines interieures »<sup>28</sup>. La Mère de Chaugy, de son côté, assurait qu'elle avait reçu l'aide de Joseph lors de son entrée en religion<sup>29</sup>. Cet aspect de la dévotion correspond à un autre aspect de l'image du saint au XVIIe siècle : les années passées dans l'intimité de Jésus et à son service font de lui le modèle et le guide de la vie spirituelle. Sainte Thérèse d'Avila en recommandait d'ailleurs particulièrement la vénération aux « âmes d'oraison »<sup>30</sup>.

L'ensemble des marques de la dévotion des visitandines rend compte de l'impact, dans le monde religieux, de l'ample courant qui tend à donner à l'époux de Marie une place de choix dans la vie de piété. La Visitation participe donc pleinement aux courants spirituels et dévotionnels de son temps. A bien des égards, les pratiques des sœurs ou les motifs pour lesquels elles invoquent saint Joseph peuvent même être

<sup>23</sup> *Abrégé* de Marianne-Thérèse Malui (monastère de Rome), 4 avril 1719, p. XXVIII.

<sup>24</sup> Voir le chapitre VI de l'*Autobiographie* (*Œuvres complètes de Thérèse de Jésus*, p. 57-59).

<sup>25</sup> Paul de Barry, en particulier, fait une belle place à la guérison de Jeanne des Anges et aux pouvoirs de l'onguent de saint Joseph (*La dévotion à S. Joseph*, p. 231-238).

<sup>26</sup> *Abrégé* de Marie-Claude Rigaud (monastère de Bourbon-Lancy), p. 5.

<sup>27</sup> Jean Hanart, *Les devoirs de S. Joseph, tres-digne espoux de la Mere de Dieu et tres sage Gouverneur du Verbe Incarné*, Douai, 1672, p. 123.

<sup>28</sup> *Abrégé*, dans LC Paris (2<sup>e</sup> monastère), 12 août 1660, p. 10.

<sup>29</sup> *Abrégé* de Françoise-Madeleine de Chaugy (monastère de Turin), 1<sup>er</sup> décembre 1681, p. 10.

<sup>30</sup> *Autobiographie*, chap. VI, dans *Œuvres complètes de Thérèse de Jésus*, p. 59.

lus comme la mise en œuvre des prescriptions des nombreux traités publiés en France pour promouvoir la dévotion, principalement après 1630, par une sorte de porosité à des influences externes à la spiritualité salésienne. Fondamentalement, toutefois, c'est dans le discours de leur fondateur que les visitandines tirent le premier motif de leur attachement à saint Joseph, et certainement aussi une spécificité de la vénération qu'elles lui témoignent.

### ***François de Sales et saint Joseph. Les deux volets du discours***

François de Sales, dont l'existence s'achève avant que la dévotion à saint Joseph ne connaisse son plein développement, a tenu ce saint en grande vénération, ce qui lui vaut d'être considéré comme l'un des promoteurs de son culte par plusieurs des auteurs qui cherchent à le légitimer. Paul de Barry, pour souligner en quelle estime François de Sales tenait saint Joseph, s'appuie sur le témoignage du recteur du collège jésuite de Lyon, qui l'assista dans sa dernière maladie et qui, empruntant le bréviaire du fondateur de la Visitation pour réciter l'office pendant que celui-ci dormait, n'y trouva qu'une seule image, celle de l'époux de Marie. Le même auteur fait de François de Sales le cinquième des « dix Amants de saint Joseph qui nous ont donné le bel exemple de l'estimer et de lui avoir de la dévotion », après Jésus-Christ lui-même, la Vierge, Thérèse d'Avila et le minime Gaspar Bon ; il insiste notamment sur la qualité de la prédication de l'évêque d'Annecy au collège de Lyon en 1621, ainsi que sur le contenu des *Entretiens spirituels* relatifs à saint Joseph<sup>31</sup>. Près d'un siècle plus tard, un ouvrage anonyme publié à Amiens en 1730, retrace l'histoire du culte de saint Joseph en évoquant les grandes figures qui le répandirent ; après avoir mentionné saint Brigitte, Gerson et le chanoine Chicot pour le Moyen Age, il ne retient pour l'époque moderne que Thérèse d'Avila et François de Sales<sup>32</sup>.

De fait, les développements relatifs à saint Joseph sont nombreux dans les écrits du fondateur de la Visitation. L'*Introduction à la vie dévote*, outre diverses allusions, contient un passage qui en fait le modèle du juste, thème qui – nous le verrons – est particulièrement cher à François de Sales<sup>33</sup>. Le *Traité de l'Amour de Dieu* insiste plutôt, pour sa part, sur un deuxième thème important, celui du lien affectif très fort qui unit Joseph à Jésus<sup>34</sup>. Quelques lettres – dont une à Jean-Pierre Camus et cinq à Jeanne de Chantal – évoquent les privilèges et les vertus de saint Joseph, et particulièrement, à nouveau, sa familiarité avec Jésus. Les développements les plus fournis se rencontrent toutefois dans les sermons, ce qui invite à commencer l'analyse par ces textes. Quatre prédications sont en effet consacrées à saint Joseph, avec toutefois un niveau de rédaction très inégal. Les deux premiers, datant de 1612 et 1614, sont de simples canevas ; le troisième, prononcé chez les jésuites de Lyon le 19 mars 1621, se présente sous une forme un peu plus développée ; le quatrième seul, donné pour la fête du saint en 1622, est le seul à se présenter sous une forme totalement rédigée<sup>35</sup>. Aussi est-ce de lui qu'il convient de partir, d'autant qu'il date du soir de la vie de François de Sales, pour tenter de comprendre la place qu'il accorde à saint Joseph, au moins du point de vue doctrinal.

*Justus ut palma florebit.* Partant de ce verset du psaume 92, qui figure à l'Introït de la messe des confesseurs, François de Sales propose Joseph comme le modèle du juste<sup>36</sup>, par la perfection dans l'exercice de trois vertus : la virginité, l'humilité et la vaillance. Il estime même que les autres saints ne sauraient lui être comparés de ce point de vue, même s'il avance cette opinion avec prudence : « Si l'on oserait faire des comparaisons, il y en auroit plusieurs qui maintiendroient que [saint Joseph] surpasse tous les autres en ces trois vertus ». D'un point de vue rhétorique, la métaphore du palmier est utilisée dans le développement relatif à chacune des vertus du saint, en se fondant sur les propriétés de cet arbre dans le savoir hérité des Anciens et rapporté particulièrement par l'*Histoire naturelle* de Pline, selon un procédé courant dans la pensée allégorique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles<sup>37</sup>. Le palmier évoque la virginité car la

<sup>31</sup> Paul de Barry, *La dévotion à S. Joseph*, p.77

<sup>32</sup> *La dévotion à saint Joseph*, Amiens, 1730, p.9.

<sup>33</sup> *Introduction à la vie dévote*, 3<sup>e</sup> partie, ch 28, dans EA, t.III, p.236.

<sup>34</sup> *Traité de l'Amour de Dieu*, livre VII, ch. 13, dans EA, t.V, p.49-50.

<sup>35</sup> EA, t.VIII, p.86-88 (sermon de 1612), 130-133 (sermon de 1614), 397-402 (sermon de 1621), t.VI, p.352-370 (sermon de 1622).

<sup>36</sup> La thématique du palmier, appliquée à saint Joseph, est développée dans les sermons de 1614, 1621 et 1622.

<sup>37</sup> Pline, *Histoire naturelle*, l. XIII, ch. 6-9.



fécondation se fait sans que l'arbre mâle et l'arbre femelle, qui se tournent seulement l'un vers l'autre, entrent en contact ; il représente l'humilité car ses fleurs demeurent cachées au printemps, au moment où tous les autres arbres rivalisent de beauté ; enfin, le palmier figure la vaillance puisqu'il s'élève d'autant plus qu'il est chargé de fruits, tandis que ses feuilles ressemblent à des épées<sup>38</sup>.

Sur le plan doctrinal, le sermon de 1622 développe plusieurs thèmes particulièrement importants. Comme en 1614 et en 1621, François de Sales souligne tout d'abord que le mariage de Joseph et de Marie a une double fonction : cacher la virginité de Marie et lui assurer une protection. Surtout, il insiste sur le fait qu'il s'agit d'un véritable mariage (Joseph est le « vray mari d'une si sainte épouse », écrivait-il déjà en 1621), mais céleste et divin. Ainsi Joseph est davantage qu'un père nourricier pour Jésus ; pleinement époux de Marie, il est investi d'un réel pouvoir sur Jésus (le thème est présent dans les quatre sermons). Cette véritable union de Joseph et de Marie suppose par ailleurs qu'ils soient assortis. Comme Joseph ne peut être crédité théologiquement du même statut que Marie, la solution proposée par François de Sales est celle d'une perfection de Joseph acquise par « réverbération » des qualités de son épouse, comme dans un jeu de miroirs en apparence semblables, mais dont l'un profite de la lumière renvoyée par l'autre. Il en découle que Joseph possède bien toutes les vertus, ce qui s'impose en raison de la dignité de la tâche qui lui est confiée : protéger à la fois Jésus et Marie<sup>39</sup>. Enfin, François de Sales exalte plus particulièrement certaines des vertus de saint Joseph : sa parfaite humilité, liée à son sentiment d'indignité face au statut d'époux de Marie qui est le sien, son acceptation de la pauvreté matérielle, sa totale soumission à la volonté divine, dont découle notamment sa persévérance dans les épreuves (telles que la Fuite en Egypte).

A vrai dire, à bien des égards, la doctrine de François de Sales ne se singularise pas par rapport à celle des auteurs qui traitent de saint Joseph à la même époque et qui empruntent d'ailleurs aux mêmes sources que lui, principalement saint Bernard et Jean Gerson. En particulier, la doctrine de l'excellence de la sainteté de saint Joseph doit beaucoup à ce dernier. Les prédicateurs du XVIIe siècle développent eux aussi des thèmes semblables à ceux abordés par François de Sales, qu'il s'agisse du mariage de Joseph avec Marie, de sa paternité, de sa primauté parmi les saints, ou encore de ses vertus<sup>40</sup>. Les traités de dévotion à saint Joseph, qui apparaissent en France à l'orée du XVIIe siècle et qui se multiplient dans les décennies 1630 et 1640, tiennent également un discours semblable. Beaucoup de points de doctrine abordés dans les sermons de l'évêque de Genève se rencontrent ainsi dans l'ouvrage du carme Gracian de la Madre de Dios, traduit en français en 1619, *Le sommaire des excellences du glorieux saint Joseph* ; le jésuite Jean Jacquinet traite aussi des qualités de Joseph par réverbération, et son confrère Etienne Binet consacre de longues pages aux « vertus admirables et imitables de ce saint Patriarche »<sup>41</sup>. Le discours que développe François de Sales dans sa prédication rejoint donc celui des orateurs et des auteurs de son époque pour inviter à placer Joseph au plus haut de la hiérarchie des saints, en considération des fonctions qui lui ont été confiées par Dieu et des privilèges dont il a bénéficié en conséquence<sup>42</sup>.

Si elle témoigne donc de la participation de François de Sales à la promotion du culte de saint Joseph, sa prédication ne permet pas, en revanche, de mettre en évidence la place qu'occupe celui-ci dans sa spiritualité et que sont davantage à même de révéler des documents plus personnels, telle sa correspondance, notamment celle échangée avec Jeanne de Chantal. Dans ces textes, certes peu nombreux et assez brefs, mais denses du point de vue du contenu, la relation affective entre Jésus et son père terrestre apparaît d'emblée comme le trait dominant. Le 17 mars 1611, François de Sales évoque ce « grand Saint, qui a si souvent dorloté notre Sauveur et qui l'a si souvent bercé », thème qu'il avait déjà abordé dans une lettre de 1609 à Jean-Pierre Camus :

---

<sup>38</sup> On notera que François de Sales infléchit le texte de l'*Histoire naturelle* dans le sens de sa démonstration, notamment sur la question du premier des trois thèmes : pour Pline, en effet, il y a en particulier une « caresse » des palmiers femelles.

<sup>39</sup> Le thème de l'élévation de Joseph par Dieu avait déjà été abordé dans le sermon de 1612 à l'occasion d'un commentaire du passage de la Genèse traitant de l'élévation de Joseph de l'Ancien Testament par Pharaon.

<sup>40</sup> Pour les thèmes abordés dans les sermons du XVIIe siècle, on consultera Henri-Paul Bergeron, « Saint Joseph dans la prédication française de saint François de Sales à Bossuet », dans *Saint Joseph au XVIIe siècle*, Montréal, 1981, p.563-584.

<sup>41</sup> J. Jacquinet, *La gloire de S. Joseph*, p.208-209 ; et Etienne Binet, *Le tableau des divines faveurs faites à S. Joseph, et de la Sainte Famille de Jesus-Christ*, Paris, 1634, p.204-271.

<sup>42</sup> . Tout au plus pourrait-on relever que François de Sales insiste moins que d'autres sur la puissance d'intercession de saint Joseph et sur l'intérêt à se placer sous son patronage (H.P. Bergeron, « Saint Joseph dans la prédication française »..., p.580).

Je ne trouve rien de plus doux à mon imagination que de voir ce celeste petit Jesus entre les bras de ce grand Saint, l'appellant mille et mille fois : Papa, en son langage enfantin et d'un cœur filialement tout amoureux<sup>43</sup>.

La tonalité très affective que François de Sales donne à la relation entre le père et le fils, assez surprenante si l'on s'en tient à l'histoire du « sentiment de l'enfance » au XVIIe siècle, doit plutôt être rapportée au statut que le fondateur de la Visitation donne à saint Joseph d'un point de vue spirituel : Joseph a partagé avec Jésus une intimité qui permet d'assurer qu'il conduit vers lui. La lettre du 17 mars 1611, déjà citée, présente Joseph comme capable d'aider « a l'avancement de [l']amour envers [le] Redempteur » et d'apporter « la paix interieure ». L'épisode du voyage en Egypte retient particulièrement l'attention de François de Sales, qui en fait en quelque sorte l'archétype de la vie spirituelle, tant il a alors été accordé à Joseph de partager avec Marie le privilège d'un dépouillement total – de soi et du monde – ouvrant à l'exclusive contemplation de Jésus. C'est ce que souligne particulièrement la lettre du 19 mai 1616 à Jeanne de Chantal :

Quel contentement à saint Joseph et à la glorieuse Vierge allant en Egypte, lorsqu'en la plupart du chemin ils ne voyaient chose quelconque sinon le doux Jésus ! C'est la fin de la Transfiguration, ma très chère Mère, de ne voir plus ni Moïse, ni Elie, mais le seul Jésus.

Comme Joseph et Marie, recommande alors le fondateur des visitandines, « il faut avoir notre affection si simplement et absolument unie à Dieu, que rien ne s'attache à nous »<sup>44</sup>.

Sans y occuper la même place que dans la correspondance, la thématique de la relation affective entre Joseph et Jésus est cependant présente dans la prédication, notamment dans le sermon de 1622 déjà cité, pour étayer la doctrine d'une présence corporelle de Joseph au Ciel :

Comment pourrions douter que Nostre Seigneur ne fist monter quant et luy au Ciel, en corps et en ame, le glorieux saint Joseph qui avoit eu l'honneur et la grace de le porter si souvent entre ses benits bras, bras auxquels Nostre Seigneur se plaisoit tant ? O combien de baisers luy donnoit-il fort tendrement de sa benite bouche pour recompenser en quelque façon son travail !<sup>45</sup>.

L'insistance sur la force du lien entre le père et le fils permet d'associer plus étroitement Joseph à Marie, dont il partage les sentiments et les attitudes spirituelles au cours des divers épisodes de l'Enfance. Dans son sermon pour la veille de Noël, lorsqu'il évoque les consolations reçues par les bergers à la suite de leur visite à la crèche, François de Sales ajoute aussitôt que Joseph et Marie « receurent des consolations indiciblement plus grandes ». Dans son sermon pour la Purification, il soutient que c'est sans doute Joseph qui remit Jésus entre les bras du vieillard Siméon. Surtout, dans sa lettre du 30 juin 1610 à Jeanne de Chantal, qui traite de l'épisode de la Visitation, il rend Joseph participant de la joie de Marie enceinte :

Je voudrais bien sçavoir quelque chose des entretiens de ces deux grandes ames, car vous prendriez bien plaisir que je vous le dise. Mais pensez que la Vierge ne sent que ce de quoy elle est pleine et qu'elle ne respire que le Sauveur ; saint Joseph, reciproquement, n'aspire qu'au Sauveur qui, par des rayons secrets, luy touche le cœur de mille extraordinaires sentiments. Et comme les vins enfermés dans les caves ressentent sans la sentir l'odeur des vignes florissantes, ainsi le cœur de ce saint Patriarche ressent, sans la sentir, l'odeur, la vigueur et la force du petit Enfant qui fleurit en sa belle vigne. O Dieu, quel beau pèlerinage !<sup>46</sup>.

Plusieurs auteurs contemporains de François de Sales ont, eux aussi, traité de la relation intime entre Joseph et Jésus. Une nouvelle fois, le *Sommaire des excellences de saint Joseph* du carme Gracian de la Madre de Dios offre des développements proches de ceux de l'évêque de Genève :

De nombreuse fois, [Joseph] toucha [Jésus enfant], le lava, lui baisa les pieds, et aussi les mains, la poitrine, la tête, et aussi la très douce bouche de Jésus, sans qu'il ne lui soit jamais dit *Noli me tangere* ; il fut aussi embrassé d'innombrables fois par son fils éternel avec un amour et une tendresse ineffables. Qui ne s'attendrira pas, en considérant les flammes du divin amour qui devaient sortir de la bouche de l'enfant, quand il embrassait Joseph ? elles devaient lui pénétrer le corps et lui brûler le cœur<sup>47</sup>.

Peut-être François de Sales avait-il lu Gracian de la Madre de Dios, dont l'ouvrage fut initialement publié en 1597, à la fois en castillan et en italien. Le ton est en effet proche pour évoquer cette familiarité

<sup>43</sup> Lettre du 17 mars 1611 à Jeanne de Chantal, dans EA, t.XV, p.31 ; lettre de [mars] 1609 à Jean-Pierre Camus, dans EA, t.XIV, p.140.

<sup>44</sup> Cette lettre est éditée dans Jeanne de Chantal, *Correspondance*, t.1, p.164-166.

<sup>45</sup> EA, t.VI, p.370.

<sup>46</sup> EA, t.XIV, p.324.

<sup>47</sup> Nous traduisons ici d'après la première édition italienne : *Sommario dell'eccellenze del Glorioso S.Giosef, sposo della Vergine Maria*, Rome, 1597, p.87.

qui confère à Joseph une position privilégiée parmi les saints et pour lui reconnaître un commerce amoureux avec le Christ plus intense que celui des plus grands mystiques. Thérèse d'Avila, à qui Gracian doit sa dévotion à Joseph, voyait en celui-ci le modèle et le guide de la vie spirituelle. François de Sales partage cette conviction, qui se diffusa aussi au sein de la Visitation, comme l'attestent un certain nombre d'*Abrégés de vie et de vertus*. Marie-Joseph Boutet de Villefranche, qui meurt à Moulins en 1709, avait l'habitude de méditer sur la fidélité de saint Joseph « à recevoir la grâce », sur sa manière d'accorder occupations extérieures et vie intérieure, sur sa soumission aux révélations de l'archange Gabriel, sur ses « ardeurs et hommages d'amour et de reconnaissance [...] au saint Enfant Jésus »<sup>48</sup>. A Turin, Marie-Françoise de Corbeau, décédée en 1674, avait une « dévotion très tendre » à plusieurs vierges et martyres, mais aussi à saint Joseph, « qu'elle nommoit le pere de son ame ». Marie-Marthe Martène, moniale de Dijon morte en 1692, avait « une singulière confiance à la Vierge et à son Epoux Saint Joseph, qui est le protecteur des âmes cachées et abaissées »<sup>49</sup>.

Au-delà de ces exemples particuliers, il est possible de considérer que le choix d'invoquer saint Joseph pour progresser dans la vie spirituelle et de le prendre pour modèle des vertus est le fait de l'ordre tout entier, qui a voulu faire de Joseph une référence majeure dans sa conception de la vie en religion. On retiendra en particulier que le sermon de François de Sales du 19 mars 1622 est intégré dans le volume des *Entretiens spirituels* dans l'édition qu'en donne Jeanne de Chantal en 1629, avec le concours du jésuite Etienne Binet, lui même promoteur du culte de saint Joseph<sup>50</sup>. Assurément, puisqu'il a été prêché au monastère d'Annecy, ce sermon peut être lu comme une invitation à imiter saint Joseph dans l'exercice de ses vertus, que leur fondateur adresse particulièrement aux visitandines. Sous cet angle, on doit particulièrement retenir que François de Sales indique que, comme le palmier, Joseph « tient cachées ses fleurs, c'est-à-dire ses vertus, sous le voile de la très-sainte humilité jusques à la mort », ou encore qu'il a passé toute sa vie dans la pauvreté et « l'abjection », en dépit de sa grandeur auprès de Dieu. Joseph est aussi présenté dans ce texte comme le modèle de la persévérance qui « regarde principalement un certain ennuy interieur qui nous arrive en la longueur de nos peines [...] Or la perseverance fait que l'homme mesprise cet ennemy en telle sorte qu'il en demeure victorieux, par une continuelle égalité et soumission à la volonté de Dieu ». Enfin, on trouve chez le même saint une parfaite obéissance, ainsi qu'une vaillance et une force qui le font triompher du diable et du monde, « qui est rempli d'ambition, de vanité et d'orgueil ».

L'insertion du sermon dans le recueil des *Entretiens spirituels*, bien que sa nature l'éloigne du ton familier de ceux-ci, suggère que Jeanne de Chantal lui a conféré un statut particulier en raison de l'intérêt qu'il présente pour la vie spirituelle des sœurs<sup>51</sup>. Joseph est érigé en modèle du comportement auquel les visitandines sont appelées par les règles de leur ordre car il vit une spiritualité en profonde harmonie avec l'idéal de la Visitation, fait de totale conformation à la volonté divine, dans la discrétion et la cordialité des relations, avec une fermeté intérieure qui rend inutiles les excès de l'ascétisme. Ce saint, déclare encore François de Sales, « demeure toujours lui-même, toujours doux, tranquille et persévérant en sa soumission

<sup>48</sup> *Abrégé* de Marie-Joseph de Villefranche (monastère de Moulins), 28 janvier 1710, p.3.

<sup>49</sup> *Abrégé* dans LC Turin, 15 octobre 1674, p.5 ; *Billet* (monastère de Dijon), 1692, p.3.

<sup>50</sup> L'histoire de l'édition des *Entretiens* est relativement complexe. Déjà, la nature même de la matière (les propos tenus par François de Sales à la communauté d'Annecy, mais aussi à quelques autres) se prête mal à l'établissement d'un texte fiable. Surtout, alors que Jeanne de Chantal avait en projet une édition du recueil, un imprimeur de Tournon en fait une première publication, pour le compte d'un libraire lyonnais, à partir d'un manuscrit que lui communique un monastère (*Les Entretiens et colloques spirituels du Bien-Heureux François de Sales [...]*, Tournon, 1628). Jeanne de Chantal s'emploie alors à faire retirer du marché les exemplaires imprimés et prépare une nouvelle édition, qui a pour titre *Les Vrais Entretiens spirituels du Bien-Heureux François de Sales [...]*, Lyon, 1629. On consultera notamment sa lettre du 4 août 1628 à la Mère de Blonay (Jeanne de Chantal, *Correspondance*, t.2, p.391-393). Pour une présentation détaillée de l'histoire du texte et de ses éditions, voir l'« Introduction » dans Saint François de Sales, *Œuvres* (éd. A. Ravier et R.Devos), Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, p.975-996.

<sup>51</sup> L'édition de 1628 des *Entretiens et colloques* (faite à l'insu de Jeanne de Chantal) n'avait pas retenu ce texte, qui ne figure pas non plus dans le recueil manuscrit considéré comme le plus fiable, celui de Rouen. André Ravier et Roger Devos, auteurs de la plus récente édition critique des œuvres de François de Sales (Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969) ont également choisi de ne pas le faire figurer parmi les *Entretiens*. Dans la mesure où le jésuite Etienne Binet, promoteur du culte de saint Joseph en France et auteur de traités sur la dévotion au saint, a joué un rôle important auprès de Jeanne de Chantal dans l'établissement du texte des *Vrais Entretiens* publiés en 1629, on peut formuler l'hypothèse qu'il a pesé en faveur de l'insertion du sermon sur les vertus de saint Joseph dans le volume. Provincial de Lyon entre 1628 et 1630, Etienne Binet avait l'entière confiance de Jeanne de Chantal (voir par exemple *Correspondance*, t.4, p.110), qui s'employa à obtenir son avis lorsque fut publiée l'édition des *Entretiens* en 1628, en particulier en chargeant Catherine-Charlotte Crémaux de La Grange de lui en faire tenir un exemplaire le 8 octobre (Jeanne de Chantal, *Correspondance*, t.3, p. 422).

au bon plaisir de Dieu, auquel il se laissait pleinement conduire ; car, *comme il était juste*, il avait toujours sa volonté ajustée, jointe et conforme à celle de Dieu ».

Cette dernière citation, qui de la manière la plus explicite, fait de Joseph le modèle d'un parfait abandon à Dieu, est extraite du passage du sermon de 1622 qui évoque la Fuite en Egypte, moment où se révèlent le plus pleinement les vertus de saint Joseph pour François de Sales. Il lui consacre d'ailleurs un sermon tout entier qui, lui aussi, est intégré aux *Entretiens spirituels*<sup>52</sup>. On y retrouve le thème de l'obéissance prompte et totale de Joseph aux ordres divins, que chacun est invité à imiter : « Nous sommes enseignés qu'il ne faut nulle remise et délai en ce qui regarde l'obéissance » ; mais sont aussi soulignées la « grande paix et égalité d'esprit » de Joseph, ainsi que sa fermeté dans les afflictions ou sa totale confiance en Dieu :

Nous nous devons embarquer sur la mer de la divine Providence, sans biscuit, sans rames, sans avirons, sans voiles et en fin sans nulle sorte de provisions ; et ainsi laisser tout le soin de nous-mêmes et du succès de nos affaires à Notre Seigneur, sans retours ni répliques, ni craintes quelconques de ce qui nous pourroit arriver.

Une nouvelle fois, l'idéal spirituel de la Visitation est largement contenu dans l'exercice des vertus par saint Joseph, que l'Ange traite d'ailleurs « en vray Religieux » lorsqu'il vient lui annoncer la nécessité du départ pour l'Égypte.

\*\*\*

Les visitandines des premières générations ne restent donc pas insensibles au développement du culte de saint Joseph que connaît le temps de la Réforme catholique. Comme beaucoup de dévots du XVII<sup>e</sup> siècle, elles le rangent parmi les thaumaturges les plus puissants, elles l'invoquent comme patron des voyageurs, elles se confient à lui pour obtenir une paisible agonie. Peut-être la littérature de piété qui insiste alors sur les « excellences » de saint Joseph joue-t-elle un rôle dans la diffusion de la nouvelle image du saint dans les monastères, mais les preuves formelles d'une telle influence font défaut ; plus certainement, les écrits de Thérèse d'Avila ou les premières biographies de la réformatrice du Carmel guident-ils la piété des visitandines vers saint Joseph, par une sorte de mimétisme que plusieurs épisodes permettent de saisir sur le vif. Mais il faut aussi marquer les limites de la simple adoption des modèles dévotionnels ; chez les visitandines, pendant une bonne partie du XVII<sup>e</sup> siècle au moins, c'est la « Trinité créée » qui est au cœur de la dévotion, plutôt que saint Joseph pris isolément. Une telle orientation de la piété est déjà fermement affirmée par Jeanne de Chantal, qui la transmet à l'ensemble de l'ordre.

L'influence de François de Sales n'est sans doute pas étrangère à cette approche de la dévotion au père terrestre de Jésus. Le saint évêque d'Annecy, qui reprend à son compte la doctrine de Gerson et d'autres théologiens pour souligner le statut privilégié de Joseph parmi les saints, se singularise surtout par un discours qui valorise son image dans l'ordre de la spiritualité : les privilèges dont il a bénéficié (et que mettent en évidence les écrits des théologiens) lui ont permis de vivre dans une étroite intimité avec Jésus, au service de celui-ci et de Marie. L'épisode de la Fuite en Égypte, avec ses connotations de retraite du monde et d'abandon total à la volonté divine, occupe une place emblématique de ce point de vue. C'est lui qui justifie le mieux que Joseph soit considéré comme un guide de la vie spirituelle, car c'est alors qu'il a partagé la plus intense relation affective avec Jésus. Jeanne de Chantal et les visitandines s'approprient totalement ce message de leur fondateur, en intégrant dans les *Entretiens* le sermon du 19 mars 1622 et celui consacré à la Fuite en Égypte. Sans doute tributaires de beaucoup d'influences dans l'adoption de la dévotion à saint Joseph, elles doivent à leur fondateur de trouver en ce saint le parfait modèle d'une vie spirituelle conforme à leur idéal.

**Bernard Dompnier**

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire "Espaces et Cultures",

F-63000 CLERMONT-FERRAND

---

<sup>52</sup> C'est le troisième des *Vrais entretiens*, dont l'application est « la fermeté que nous devons avoir parmi les accidents du monde » (EA, t.VI, p.31-53).